

photographe
du spectacle
Hervé Bellamy
photos.hbellamy.com
06 61 81 44 50

PRESSE : CATHERINE GUIZARD

01 48 40 97 88 & 06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

ŒDIPE ROI DE SOPHOCLE

13 nov. → 15 déc. 2013
du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h / durée 1h45

texte français et mise en scène **Antoine Caubet**,
(Théâtre Cazaril - Paris), artiste associé au Théâtre de l'Aquarium
et à L'apostrophe (Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise)

création

avec

Pierre Baux : Œdipe

Antoine Caubet : Créon

Cécile Cholet, Delphine Zucker : Le Chœur - Le Coryphée

Éric Feldman : le Prêtre, Tirésias, le Messager de Corinthe, le Messager
du Palais

Clotilde Ramondou : Jocaste

Jean Opferman : le Berger

assistante à la mise en scène **Aurélien Van Den Daele**,
scénographie et costumes **Isabelle Rousseau**,
lumière **Jean Opfermann** et **Antoine Caubet**,
son **Valérie Bajcsa**,
régie générale **Jean Opfermann**

production → L'apostrophe (Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise),
Théâtre Cazaril (compagnie conventionnée DRAC Île-de-France), Théâtre de
l'Aquarium. Avec l'aide au compagnonnage du Ministère de la Culture - DGCA.



TARIFS DU SPECTACLE

22€ plein tarif / **15€** plus de 65 ans, collectivités et associations
12€ étudiants, demandeurs d'emploi, intermittents et adhérents Ticket-
Théâtre(s) / **10€** scolaires
VENEZ À 2, PAYEZ 30€ → soit 15€ par personne
ABONNEMENT → 4 spectacles **40€**, soit 10€ la place de spectacle

RÉSERVATIONS par téléphone au **01 43 74 99 61**
→ du mardi au samedi de 14h à 19h

ACCÈS → **NAVETTE CARTOUCHERIE AU M° CHÂTEAU DE VINCENNES (LIGNE 1)**
gratuite, elle circule régulièrement entre l'arrêt Château de Vincennes (Sortie n°6 du
métro) et la Cartoucherie 1h avant et après le spectacle

Théâtre de l'Aquarium
La Cartoucherie
route du champ de manœuvre
75012 Paris / 01 43 74 72 74

→ www.theatredelaquarium.com
→ découvrez les coulisses du Théâtre :
<http://theatredelaquarium.tumblr.com>
→ Facebook, Twitter

→ Création à **L'apostrophe**, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise
les 5 et 6 novembre à 20h30, représentation scolaire le 7 novembre à 14h30

JE VEUX SAVOIR QUI JE SUIS

Frappés par la peste, les habitants de Thèbes appellent à l'aide leur roi tant aimé, lui qui les a jadis sauvés des griffes de « la Sphinge aux chants perfides ». Les oracles sont interrogés : la malédiction divine pèsera sur la ville tant que le meurtrier de l'ancien roi, Laios, n'aura pas été découvert ! Alors Œdipe se mue en enquêteur et, avec une soif de savoir frénétique, convoque publiquement tous les témoins de cette affaire vieille de vingt ans – alors que lui-même vivait loin d'ici...

On connaît l'histoire : plus le puzzle se reconstitue, plus les preuves s'accumulent pour dénoncer... Œdipe lui-même ! Et plus l'évidence saute aux yeux de tous, moins Œdipe comprend qu'il est à la fois juge et coupable, puisque meurtrier de son père, époux de sa mère et frère de ses enfants. Plus il veut savoir, et moins il sait qui il est lui-même... jusqu'à ce que l'aveuglante vérité lui saute aux yeux.

Œdipe roi est souvent considéré comme la plus parfaite des tragédies grecques, un modèle du genre. D'une composition et d'une écriture effectivement extraordinaires, d'une émotion absolument intacte, ce chef-d'œuvre connu de tous reste néanmoins une énigme : nous ne savons rien ou presque de ce qu'était une tragédie lors des grandes fêtes dionysiaques chaque année à Athènes. Nous ne conservons qu'un texte, joué une seule fois en 425 av. J.C. Le spectacle rituel, chanté, dansé, sorte de performance qu'était cette représentation, bien au-delà du seul texte, nous est à jamais perdu.

Se pencher sur *Œdipe Roi*, c'est dire à la fois cette distance et dans le même temps cette trace parlante qu'est le texte tragique grec. C'est convier les spectateurs à vivre cette tragédie au « présent » de la représentation et non comme un texte littéraire lointain et fermé sur lui-même.

Nous mettre à son épreuve, le mettre à notre épreuve.

Antoine Caubet

« Si j'y voyais, comment regarder mon père en arrivant chez Hadès, ou ma pauvre mère, quand mon crime contre eux deux mérite bien pis que la corde ! Et mes enfants, nés comme ils sont nés, comment avoir envie de regarder leur visage ? Après avoir dénoncé ma propre souillure, j'aurais pu regarder en face tous ces gens-là ? Non ! Non ! Et si je pouvais fermer les sources de l'ouïe dans mes oreilles, je le ferais et je verrouillerais mon pauvre corps, aveugle et sourd, à la fois ! Il est doux pour l'esprit de rester étranger aux maux du dehors »

Antoine Caubet, dans la suite de son *Roi Lear 4/87*, du *Partage de midi* et de *Finnegans Wake*, chap. 1, poursuit ici sa quête d'un théâtre qui s'invente comme en direct, qui interroge notre humanité dans l'immédiateté du face-à-face entre la salle et la scène : une expérience partagée pour une quête commune.

“ ...À THÈBES, MÊME LES OLIVIERS MOURAIENT... ”

Œdipe Roi est assurément un absolu du théâtre, de son essence. La communauté des habitants de Thèbes se réunit au matin devant le palais pour écouter le roi : comment enrayer l'épidémie de peste qui ravage la ville et alentours ? Le roi Œdipe sort du palais et parle avec un prêtre, avec le Coryphée, sous les yeux du chœur, représentant du peuple. La question est posée, puis l'oracle entendu, et l'enquête commence, menée par le roi Œdipe. Une communauté d'hommes et de femmes vont traquer la vérité, vont essayer de SAVOIR, par l'intermédiaire de l'un d'entre eux, leur représentant, Œdipe, et ce publiquement. Ceux qui parlent et agissent le font avec ceux qui écoutent et regardent, ils sont ensemble.

Le tour de force théâtral de la pièce réside en ce que très vite, tout le monde en sait beaucoup plus que l'enquêteur lui-même, et que nous assistons alors à la reconnaissance par Œdipe d'une vérité que nous détenons, nous le voyons peu à peu, par un exercice paroxystique de la pensée, arriver à la vérité insoutenable que nous connaissons dès le début. Œdipe devient étranger, indéfiniment, à lui-même, et à nous-mêmes qui le voyons. En retour, son aventure rend notre propre identité d'être humain particulièrement fragile : existe-t-il en définitive quelque chose qui soit « moi-même », que je puisse tenir pour sûr ?

“SANS LE SAVOIR” : LE TRAGIQUE

Œdipe se découvre finalement parricide et incestueux. Toute l'aventure de la pièce l'amène à cette conclusion, en passant par toutes les étapes de cette découverte, faite essentiellement de coïncidences géographiques et historiques : Œdipe voyageait bien dans la région au moment où Laios est mort, et il a eu une altercation violente avec des voyageurs, en effet à la jonction de deux routes. Pourtant, on parle de plusieurs brigands qui ont tué Laios, pas d'un seul, or Œdipe était seul... Son père Polybe est mort de vieillesse, il ne l'a donc pas tué... mais sa mère, Mérope, est encore vivante, n'y a-t-il pas là un sujet de crainte ! A partir d'un secret d'enfance, de famille, chaque moment de la vie d'Œdipe est propre à raconter une histoire, à bricoler une vérité qui lui permette de vivre, de ne pas voir la vérité, de la masquer encore une fois pour ne pas souffrir... jusqu'à se rendre à l'insoutenable vérité.

Les éléments du puzzle ne s'accordent jamais tout à fait, la possibilité d'une autre explication est toujours possible, jusqu'à l'insoutenable lumière. Au fur et à mesure de son enquête, Œdipe vit un décalage constant et progressif de son identité : les vérités confortables du début (Roi, héros aimé de Thèbes délivrée grâce à lui du Sphinx, époux heureux de Jocaste et père de quatre enfants) se retournent peu à peu contre lui et le rendent de plus en plus étranger à lui-même. La découverte finale (parricide, incestueux) ne peut constituer une identité, une vérité de lui-même, puisqu'il ne le savait pas ; elle le rend d'autant plus étranger à lui-même, sa mémoire est faite d'actes involontaires, et l'automutilation puis le bannissement sont le fruit de cette étrangeté à soi-même : Œdipe sera l'étranger du genre humain... en même temps que le plus proche. Nous suivons de près son aventure car nous, nous savons, et pas lui. Nous sommes face à un cerveau ouvert, et c'est bien cette tension que le spectacle doit créer. Œdipe croyait se connaître, il s'apparaît nouveau et monstrueux, fait l'expérience pas à pas de cette nouvelle identité qui était la sienne sans qu'il le sache et puisse maintenant se l'approprier... qui est-il alors, sinon son devenir même ?...

La destinée humaine est semblable au vent ou au nuage, comme le dit le Coryphée à la fin de la pièce.

À la question du sphinx Œdipe avait répondu : c'est l'homme qui marche à quatre pattes d'abord, puis sur deux pieds ensuite, puis sur trois enfin. Il en fera l'amère expérience : l'homme n'a peut-être pas d'identité, il est son devenir seul, son histoire.

LA PAROLE QUI FOUILLE

Tous, Créon, Jocaste, Tirésias, le berger, le Chœur, le Coryphée sont donc là autour d'Œdipe, du début à la fin, parmi les membres de la communauté (les spectateurs). Tous vont participer à cette expérience d'Œdipe, entre destin et liberté. Les oracles sont fondateurs de la situation de départ, mais ensuite ne sont évoqués que pour les repousser, les combattre, tant de la part de Jocaste que d'Œdipe. Ce dernier a tout fait pour se garder des oracles, et là il combat pour être maître de son destin, pour préserver ce qu'il croit être son identité, sa vie, son pouvoir. Et c'est ce que nomme si joliment Hölderlin : Œdipe « interprète trop infiniment » les paroles de l'oracle, un bourdonnement, un élan l'emporte toujours plus loin dans l'investigation, sans retour possible, avec une fièvre qui deviendra rage, hébétude, colère, comme si une fois la brèche ouverte il fallait poursuivre, jusqu'au bout. De scène en scène, la représentation s'accélère jusqu'à la chute finale, la

respiration est de plus en plus haletante, Œdipe se précipite vers lui-même jusqu'à son automutilation. Si au début de la pièce le temps est figé dans la mort de la Cité, comme immobile, la quête accélère le temps par la vivacité de la parole, l'emballlement d'Œdipe.

Tous les signes de la représentation doivent ainsi s'organiser pour mettre en valeur la seule parole qui fouille l'histoire, les histoires d'Œdipe. Face à lui, des acteurs se lèvent pour venir l'accompagner, le contraindre, le retenir, le contredire dans son expérience. Ils se rassient ensuite avec le public et sont alors témoins de la pensée incarnée qui avance, se suspend, recule, crie son désarroi et sa rage. Ils ressemblent aux spectateurs, leurs costumes sont contemporains, Œdipe leur parle tout autant qu'aux autres spectateurs, la lumière baigne uniment l'ensemble du lieu de représentation... seule existe la parole, l'échange, la confrontation, la quête.

L'ESPACE DE LA PAROLE

Des gens viennent écouter Œdipe. Il y a les gradins de la salle, et sur la scène, d'autres gradins du même genre, et puis quelques chaises (comme si on avait voulu pouvoir être plus près), sur chaque côté : cela dessine globalement un espace rectangulaire au centre, entouré de spectateurs. L'un des côtés est troué d'une sortie vers un palais invisible. Dans l'espace central, à même le sol du plateau, se dresse un grand olivier, mort. La lumière suivra le cours du jour du matin au soir, uniment sur l'ensemble du dispositif. Lorsque tous les spectateurs sont assis, Œdipe, parmi eux, se lève, et leur parle, roi de Thèbes... Sur le plateau on voit alors venir vers lui une femme (une mère ?), portant, traînant un corps d'homme (d'enfant ?) à l'agonie, le montrant à Œdipe. C'est la peste qu'on voit. Cette femme racontera à Œdipe que la ville ne peut plus vivre ainsi, qu'il doit comme il l'a fait jadis la sauver encore une fois.

Derrière Œdipe, à cour, on voit une femme se maquiller de dos à une table devant une glace. Jusqu'à son entrée en Jocaste plus tard, elle rejoindra les autres acteurs pour participer au Choeur puis reprendra sa place pour continuer à se maquiller. Nous verrons successivement Tirésias le devin, puis le messager, puis le berger arriver avec des nouvelles pour Œdipe : à chaque fois, ce sera le même acteur (Éric Feldman) qui sera porteur des éléments qui vont accélérer et précipiter la tragédie. Cette vieille histoire, nous la rapprocherons de nous en la racontant directement au public, en lui disant qu'il s'agit de théâtre, en le lui montrant à chaque pas, en mettant en avant l'acteur et son jeu qui raconte la

fiction. Tout se passe au présent, la représentation se construit pas à pas avec le spectateur.

Le pire ennemi de la tragédie, grecque en particulier, est la solennité, la fausse reconstitution (et son pendant, la contemporanéité à tout crin), la pseudo ritualisation. C'est pourquoi ce projet propose d'afficher clairement la théâtralité immédiate, brute, de cette œuvre en la centrant de façon directe et unique sur le jeu et la parole.

Parmi les derniers spectacles du Théâtre Cazaril, *Roi Lear 4/87* de Shakespeare et *Partage de Midi* de Paul Claudel, sont pour moi des pierres posées sur un chemin théâtral renouvelé : chercher à construire une écoute théâtrale qui soit la plus directe, la plus proche possible du spectateur. Que la durée de la représentation soit une aventure commune, réinventée chaque soir car ce public là n'est pas celui d'hier. Que le dénuement du plateau quadri-frontal de *Roi Lear 4/87* permette au jeu son plus grand déploiement, que le texte se déploie en dehors de toute illustration. *Partage de Midi*, en exploitant les quatre espaces du Théâtre de l'Aquarium (hall d'accueil pour l'acte 1, grande salle pour l'acte 2, traversée de l'Atelier « en état de guerre » vers la petite salle pour l'acte 3), en proposant une vision différente pour chacun des actes (public dispersé au 1, en rond au 2 et frontal au 3), participe de ce projet qui assouplit la séparation scène/salle sans nier en rien la représentation, mais en la recréant tout en la dénudant.

La tragédie grecque, par nature, est le lieu fondateur, absolu, d'un théâtre politique inventé par une communauté rassemblée pour s'éprouver telle. Rien d'étrange en ce sens que notre travail rencontre aujourd'hui le « modèle » de la tragédie grecque : la figure d'Œdipe.

Antoine Caubet



Antoine Caubet crée sa première mise en scène *Le Pupille veut être tuteur* de Peter Handke au Lucernaire, à Paris, en 1985. Il fonde à cette occasion la Compagnie Théâtre Cazaril.

En 1997, dans le cadre de l'Académie Expérimentale des Théâtres, il passe un mois à Moscou à l'école de Vassiliev puis, à l'invitation du Carreau, à Forbach, il présente *Dans le fond de ton cœur je scay* de Thomas Aron, digression sur le vers racinien. En 1999, aux Bernardines à Marseille, il crée *D'Erre rive en rêvière*, une petite forme (un seul comédien, lui-même) composée à partir du premier chapitre de *Finnegans Wake* de James Joyce, dont il traite le manque, la disparition, "l'empêchement de dire" suite à l'interdiction de l'ayant droit de Joyce à utiliser le texte sur un plateau. Ce spectacle sera recréé en 2012, date de l'ouverture des droits de Joyce au domaine public.

Il mène aussi régulièrement une activité de formation auprès de comédiens professionnels dans le cadre de stages AFDAS, sur *Le Soulier de Satin* de Claudel en 2002, Shakespeare (*Le Roi Lear*, *Hamlet*, *Othello*) en 2003, *Le Chemin de Damas* de Strindberg en 2004, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare en 2006 à Dijon, *Feydeau : personnage, verbe et action* à Paris en 2006, *De la littérature au théâtre, de Tchekhov à Levin, Requiem* à l'automne 2010 au Théâtre de l'Aquarium à Paris.

En 2010, il joue dans *De Gré de forces* qu'il a créé avec François Rancillac, d'après *le Discours de la servitude volontaire* d'Étienne de La Boétie, petite forme théâtrale itinérante illustrant le thème de la saison et proposée dans les lieux publics et chez les particuliers.

À l'invitation de François Rancillac, Antoine Caubet est depuis 2009 artiste associé du Théâtre de l'Aquarium où il partage la vie quotidienne du théâtre et y mène son travail. Il crée en juin 2008 *Roi Lear 4/87* d'après « Le Roi Lear » de Shakespeare, une traversée de la pièce pour quatre acteurs sans autre outil théâtral que le jeu dans une très grande proximité du public disposé en quadri-frontal autour des acteurs. Après une tournée et une reprise au Théâtre de l'Aquarium en décembre 2009 et plus de 100 représentations, le spectacle connaît une nouvelle tournée en 2011 et est joué au festival d'Avignon 2012. Il crée *Partage de midi* de Claudel (avec, en parallèle, une petite forme itinérante : *De Claudel en Partage*), *Un marie-salope* de Jean-Paul Quéinnec, *Finnegans Wake* - chap. 1 d'après James Joyce.

En 2013, il participe en tant que comédien à la mise en scène de François Rancillac, *Ma mère qui chantait sur un phare* de Gilles Granouillet, joué au Théâtre de l'Aquarium en janvier 2013.

Depuis la création en 1985 de sa Compagnie Théâtre Cazaril, il a mis en scène des textes de Handke, Gorki, Eschyle, Shakespeare, Motton, Joyce, T. Mann, Faulkner, Sophocle, Büchner, Boudjedra, Quéinnec (*La mi-temps*, *Chantier naval*, *À voir*), Tchekhov (*Sur la grand'route*), Brecht (*Les fusils de la Mère Carrar*)... En 2004 puis en 2007, il est invité à Tokyo par le Setagaya Public Theater pour créer en japonais *Regarde l'aéroplane comme il vole haut dans le ciel* de Ai Nagai, et *Variations sur la mort* de Jon Fosse. Il a participé au Collectif Ancrages à Juvisy-sur-Orge à partir de 1991, avant d'être en résidence au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (1994/96), puis au CDN Dijon/Bourgogne (2005/06).

Il est en résidence à L'Apostrophe Scène nationale de Cergy-Pontoise depuis janvier 2012. Sa création *Œdipe roi* de Sophocle y sera présentée le 5, 6 et 7 novembre et jouée ensuite au Théâtre de l'Aquarium du 13 novembre au 15 décembre.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Aurélie Van Den Daele, assistante à la mise en scène

Formée au CNSAD en mise en scène, Aurélie Van Den Daele est metteuse en scène et dirige le Deug Doen Group avec lequel elle monte des auteurs contemporains : *Top Girls* de Caryl Churchill et *Peggy Pickit voit la face de Dieu* de Roland Schimmelpfennig.

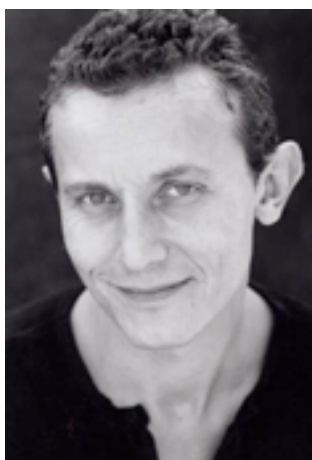
Valérie Bajcsa, concepteure son

Formée en sciences et techniques de l'image et du son à Brest, Valérie Bajcsa est régisseuse son au TNS entre 1997 et 2004. Elle travaille notamment avec J.Rebotier, P. Kowald, Y.Kokkos ou G. B. Corsetti. Depuis, elle collabore avec B. Gera, E. Pommeret, A. Caubet, J. Pommerat, L.A. Diquero, C. Arthus. Elle est toujours à la recherche de nouveaux outils pour élaborer des interfaces permettant de jouer librement avec les comédiens.

LES COMÉDIENS

Pierre Baux

Œdipe



Pierre Baux retrouve, pour cette nouvelle création *Œdipe roi*, Antoine Caubet qui l'avait mis en scène en 2010 dans *Partage de Midi* de Paul Claudel créé au Théâtre de l'Aquarium. Il y interprétait le rôle de Méssa.

Pierre Baux a mis en scène et joué avec Benoît Giros *Le Jardin Secret* de Jean Zay, *Le Vent dans la bouche* de et avec Violaine Schwartz. Il a joué dans *Rappeler Roland* de Frédéric Boyer avec Ludovic Lagarde. En duo avec Vincent Courtois, il crée, avec la complicité de Matthieu Malgrange et Laetitia Zaepffel, *Écrits Rock* ainsi que *L'Amérique* d'après Raymond Carver. Il a joué au Théâtre de la Colline *Long voyage du jour à la nuit* de O'Neill, mis en scène par Célie Pauthe et au Nouveau Théâtre de Montreuil, dans *Une faille*, mis en scène par Matthieu Bauer. Compagnon de jeu dans de nombreux spectacles de Ludovic Lagarde, il est actuellement acteur associé à la Comédie de Reims.

En tant que metteur en scène, il développe ses projets au sein de la compagnie IRAKLI :

Il met en scène et joue un cycle de conférence sur F. Ponge, J. Cage, F. Garcia Lorca.

Avec Violaine Schwartz et Célie Pauthe, il met en scène *Comment une figure de parole et pourquoi* de Francis Ponge au Théâtre de la Cité Internationale, en tournée AFAA (Syrie, Égypte) puis au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis. Il met ensuite en scène à la Villa Gillet de Lyon *Rosalie au carré* à partir de textes de Jacques Rebotier. En 2004, pour Les Subsistances à Lyon, il met en scène, en collaboration avec le violoniste Dominique Pifarély, *Le Passage des heures* de Fernando Pessoa. Il a collaboré aux deux spectacles mis en scène par Célie Pauthe : *Quartett* de Heiner Müller créé au TNT à Toulouse et repris au Théâtre de la Cité Internationale et de *L'ignorant et le fou* de Thomas Bernhardt créé au TNS à Strasbourg et repris au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis. Il a participé à la création de *Zig band parade* de Georges Aperghis créé au Théâtre de la Colline.

Parallèlement, il anime de nombreux ateliers, en partenariat avec le CDN d'Orléans et la Comédie de Reims. Il dirige également des master-class avec les musiciens Dominique Pifarély ou Vincent Courtois.

Delphine Zucker

Le coryphée - Le chœur



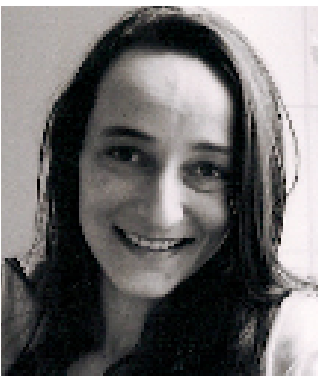
Delphine Zucker fait ses premières armes dans un atelier d'improvisation avec O. Py, puis dans les conservatoires d'arrondissement de Paris et l'atelier de S. Kalfa.

Elle rencontre E. Vigner et joue *Susn* d'Achternbusch sous sa direction. Elle approfondit sa pratique au cours de stages et d'ateliers avec E. Didry, D. Féret, B. Meyssat, L. Marchal, F. Fisbach, P. Haggiag, A. Caubet. S'en suivent de longs compagnonnages : avec Eric Didry (*Recits/Reconstitutions*) et Grégoire Ingold (*Vol au-dessus de l'océan*, *L'importance d'être d'accord* de Brecht et *La République* de Platon), dans une résidence au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Elle joue sous la direction de Patrick Haggiag, Jean Deloche, Nadia Xerri-L, Alain Ollivier, Fabrice Macaux. Elle participe à plusieurs créations de la Compagnie de L'Énergumène (*Entrée dans le théâtre des oreilles* de V. Novarina, *La petite sirène* d'après Andersen) et la Compagnie de l'Éscale (*Contes* de Maupassant, *Petites épopées* de V. Hugo), interprète récemment *Noir et humide* de Jon Fosse, mis en scène par Christophe Lалуque. Depuis dix ans, elle travaille le clown et a créé avec Agnès Trédé plusieurs spectacles pour les enfants, *Les expérimentations de Mirabelle* et un duo performance *Musik et Bibi* avec Sébastien Cherval.

Elle a mis en scène les textes *Abel et Bela* de R. Pinget, *Moravagine* de Blaise Cendrars et en co-mis en scène avec Tamara Schmidt *Conversation en Sicile* d'E. Vittorini, *L'air du vent*, une fantaisie sur l'air et le vide imaginée par Cécile Cholet.

Cécile Cholet

Le coryphée - Le chœur



Cécile Cholet débute dans la Compagnie Nordey et y joue deux textes de Pasolini (*Bête de Style* et *Calderon*). Elle devient membre de la troupe du Théâtre des Amandiers de Nanterre et y joue sous la direction de Frédéric Fisbach (*L'annonce faite à Marie* de P. Claudel) et Jean-Pierre Vincent (*Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare).

Elle interprète deux duos sous la direction d'Étienne Pommeret, d'après Kafka.

Depuis 2000, elle est l'une des interprètes et collaboratrices régulières d'Antoine Caubet - Théâtre Cazaril. Sous sa direction, elle joue *Woyzeck* de Büchner en 2000, *Sur la grand route* de Tchekhov en 2001. Elle suit le lien privilégié de cette compagnie avec l'auteur contemporain Jean-Paul Quéinnec et interprète quatre de ses textes (*La Mi-temps* (2004), *À Voir* et *Chantier Naval* (2006) et *Un Marie-Salope* (2011)). Depuis 2008, elle tourne le spectacle *Roi Lear 4/87* d'après Shakespeare. En 2010, elle joue Ysé dans *Le Partage de Midi* de Claudel.

Elle s'intéresse et se forme à la marionnette ; elle se met en scène dans un spectacle de marionnette à gaine d'après Grimm ; en 2011-12, elle est engagée par A.M. Leclerc comme marionnettiste dans *Une Enfance* d'après Dolto, dans *Encore un mot* de Adeline Picault. En 2013, elle interprète *Käthchen* d'après *La petite Catherine* de Heilbronn de Kleist., sous la direction d'Eloi Recoing.

Clotilde Ramondou

Jocaste



Clotilde Ramondou est comédienne et metteuse en scène. Elle a étudié auprès de Roland Monod à l'ENSATT, de Michel Bouquet et de Claude Régy au CNSAD. Elle a joué dans des spectacles de Raymond Rouleau, Xavier Marcheschi, Maurice Attias, Micheline Uzan, Philippe Minyana et Robert Cantarella, Brigitte Foray, Michel Simonot, Philippe Chemin, Éric Watt, Antoine Caubet et des lectures dirigées par Jean-René Lemoine. Elle a été l'assistante d'Alain Ollivier, de Jean-René Lemoine et de Xavier Marchand. Lauréate de la Villa Médicis Hors les Murs en 1987, elle vit à Phnom Penh où elle effectue des recherches sur le théâtre traditionnel khmer avant d'y mettre en scène trois spectacles pour la troupe de théâtre parlé du Théâtre national. Elle collabore avec la Revue Éclair pour la création du Salon de Lecture, « Les savoir-vivre » à la Villette. Elle a mis en scène des textes de Fritz Zorn, Christophe Huysman, Philippe Crubézy, Georges Perec, Jean-Luc Lagarce, Clarice Lispector et Grisélidis Réal.

Éric Feldman

Le prêtre, Tirésias, le messenger



Éric Feldman a commencé le théâtre avec Emmanuel Ostrovski sur des textes littéraires essentiellement (Jacques Rivière, mais aussi Pasolini, Charles Péguy, Marguerite Duras, Pierre Goldman, *Lambeaux* de Charles Juliet, *L'espèce humaine* de Robert Antelme, *La correspondance* de Antonin Artaud .)

Il a ensuite passé deux années au « Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards » (Pontedera, Italie).

À son retour, il a principalement travaillé avec Francois-Michel Pesenti (Théâtre du Point Aveugle, Marseille) puis avec divers metteurs en scènes sur des textes classiques, contemporains et des créations collectives : Hauke Lanz, Franck Dimech, Pascale Nandillon, Patrick Haggiag, Alexandra Tobelaim, Jean-Michel Rivinoff, Catherine Vallon, Anne Monfort, Florent Trochel, Olivier Tchang-Tchong...

Par ailleurs, il joue au cinéma dans des films de Laurent Firode, Pierre Merejkowsky, Chantal Richard, Bernard Cerf.

Jean Opfermann

Jean Opfermann est régisseur général et jouera pour ce spectacle le rôle du berger.

Autour du spectacle

→ **LECTURE THÉÂTRALISÉE ITINÉRANTE d'Œdipe sur la route** d'après le roman d'**Henry Bauchau** (Ed. Actes Sud), adaptation et interprétation d'**Antoine Caubet**
à accueillir dans une classe, un café, une bibliothèque ou chez vous...

Henry Bauchau relate le périple du roi banni Œdipe et de sa plus jeune fille, Antigone. Merveille d'écriture et de poésie, ce magnifique roman livre une interrogation sur l'individu et son destin. En 45 min, Antoine Caubet vous fera découvrir cette œuvre magistrale et ouvrira ensuite la discussion.

Cette lecture est gratuite en échange de votre venue au théâtre. Sans contrainte technique, elle peut être accueillie dans les lieux publics et chez les particuliers (15 personnes minimum). Elle est disponible sur demande d'octobre à décembre 2013.

→ **4 débats : LITTÉRATURE, HISTOIRE, PSYCHANALYSE...**

Parce que les lectures d'Œdipe sont inépuisables, l'équipe artistique vous convie à quatre débats à l'issue des représentations...

→ **La tragédie grecque : Une célébration théâtrale à jamais perdue ?**

Une rencontre avec **William Marx**, critique et historien de la littérature, professeur à l'université Paris Ouest Nanterre, auteur de plusieurs essais dont *Le Tombeau d'Œdipe. Pour une tragédie sans tragédie.* (Ed. Minuit - 2012), **Guillaume Navaud** professeur de lettres et auteur de *Persona. Le théâtre comme métaphore théorique de Socrate à Shakespeare*, (Genève, Droz, 2011), **Laure Petit**, helléniste, professeure de lettre classique.

→ **Œdipe et la psychanalyse : Mille et une facettes d'un mythe**

Trois rencontres pour aborder le "complexe d'Œdipe" avec 3 écoles différentes de psychanalyse :

♦ **samedi 16 novembre** avec la SPF (Société de Psychanalyse Freudienne)

♦ **samedi 23 novembre** avec la SPP (Société Psychanalytique de Paris)

♦ **samedi 30 novembre** avec l'ECF (École de la Cause Freudienne)

♦ **vendredi 15 novembre**

→ **L'ATELIER DU WEEK-END** du 23 et 24 novembre :

Deux jours pour s'initier au théâtre sur le plateau de l'Aquarium avec Antoine Caubet « **Jouez-la collectif !** » (Le chœur et ses représentations) → Créez un chœur de théâtre et inventez une façon de prendre la parole, de se déplacer, d'interagir avec le public...

45€ + le billet du spectacle

→ **LAQUARIUM FAIT SON CINÉMA** au **Ciné Vincennes (30 av. de Paris)**, **lundi 18 novembre à 20h30** : projection de *Hamlet* de Laurence Olivier (1948) suivi d'une discussion avec Antoine Caubet
Tarifs réduits pour les spectateurs respectifs dans l'un et l'autre lieu.



direction
François Rancillac

SAISON 2013/14 → (EN)QUÊTE
theatredelaquarium.com